



EN COUVERTURE

Le piano en 100 disques

MAURIZIO POLLINI (NÉ EN 1942)



Chopin : 24 Préludes op. 28. DG, 1975.

1975 : Pollini est déjà un prince, et juste après avoir signé la version de référence des *Etudes* de Chopin, il nous livrait le mètre étalon des *Préludes*. La droiture, l'autorité, la lisibilité de son jeu éclairent chaque détail de ces vingt-quatre joyaux tel que personne ne l'avait fait auparavant. Et comme toujours avec Pollini, la construction est là, évidente, fidèle à la grande arche voulue par Chopin.

STEPHEN BISHOP KOVACEVICH (NÉ EN 1940)



Beethoven : Bagatelles op. 33, 119 et 126. Philips, 1974.

Ah le jeune (encore Bishop) Kovacevich ! La poignée de sonates de Beethoven, les *Variations Diabelli* qu'il laissait pour Philips furent un événement. Mais c'est dans ces trois cycles de *Bagatelles* que sa sonorité vif-argent et son jeu tranchant s'expriment le mieux. Humour, tendresse, fièvre, nostalgie, son piano nous fait passer par toutes les humeurs au fil de ces courtes pièces où personne n'a jamais fait mieux.

CLAUDIO ARRAU (1903 1991)



Liszt : Sonate en si mineur. *Bénédiction de Dieu dans la solitude*. 2 *Etudes de concert*. Philips, 1970.

De toutes les sonates de Liszt (et il y en a tant au disque !), si je devais n'en retenir qu'une, ce pourrait bien être celle-là. Ici, pas de show, pas de démonstration, pas de virtuosité (quoique...) mais un voyage au plus profond de la nuit romantique, noire et angoissée. Quel contraste avec la *Bénédiction de Dieu dans la solitude*, d'après le poème de Lamartine, comme suspendue dans un ciel d'azur. Il faut être un génie du son pour parvenir à de tels écarts, et à de tels sommets.

MURRAY PERAHIA (NÉ EN 1947)



«The Aldeburgh Recital». Beethoven : 32 variations WoO 80. Schumann : *Carnaval de Vienne*. Liszt : *Rhapsodie hongroise n° 12*. Consolation n° 3. Rachmaninov :

4 *Etudes-Tableaux*. Sony, 1989.

Un des plus beaux récitals de piano jamais enregistrés. D'abord, la prise de son, parfaite, souligne les couleurs d'un superbe

instrument, et glorifie l'acoustique d'une salle légendaire. Ensuite, Perahia à son zénith, alors soutenu par Horowitz qui lui faisait travailler son Liszt et explorer Rachmaninov. Mais la merveille absolue, ici, est ce *Carnaval de Vienne* à la fois d'une tension et d'une tendresse bouleversantes.

KONSTANTIN SCHERBAKOV (NÉ EN 1963)



Transcriptions d'œuvres de Johann Strauss II, par Reger, Grünfeld, Shutt, Tausig, Friedmann, Dohnanyi, Rosenthal, Cziffra. Emi, 1995.

Passé inaperçu à sa sortie, ce disque est de loin le meilleur album de transcriptions straussiennes de ces dernières années. Qui aurait cru que ce jeune Sibérien à l'air sévère nous envoûterait à ce point ? Technique impeccable, plaisir de jouer, humour distancé, et charme cajoleur ne cessent de nous étreindre tout au long de ce programme magnifiquement conçu et défendu.

WILHELM KEMPF (1895 1991)



Mozart : Sonates n° 8 KV 310 et 11 KV 331. Fantaisies KV 397 et 475. DG, 1962.

See Bach, see Beethoven